



Partenariat « Droujba 38 »

## Pas de gué dans le feu

Gleg Panvilov, URSS, 1967

### Fiche technique

V. ogne broda niet

Scénario : G. Panfilov, Y. Gabrilovitch

Distribution : Inna Tchourikova (Tania), Anatoliy Solonitsyn (commissaire), Mikhaïl Glouzski (Fokitch), Maïa Bulgakova (Maria), Anatoli Marenich (Morozik), Mikhaïl Kononov (Aliocha), Vadim Beroev (Vasia), Mikhaïl Kokchenov (Zotik), Lubov

Malinovskaïa (mère), F. Razumov (Siagin)

Durée : 95min

Date de sortie : 1967



Sortie en France : 1968

Léopard d'or à Locarno, 1969

### Critique et Commentaires

Gleb Panfilov met en scène dans son film le conflit entre la liberté de l'expression artistique et le devoir pour les artistes de contribuer aux progrès du socialisme en créant un art de masse. Le réalisateur a choisi pour son film une situation-limite qui juxtapose la violence et l'urgence de l'action révolutionnaire et l'inspiration contemplative de la jeune artiste. Le montage du film qui coupe les scènes d'action par des tableaux peints par l'héroïne met en relief cette contradiction. Le fait que ces tableaux soient l'œuvre d'un peintre contemporain suggère aussi la vérité toujours actuelle en 1967 de la dialectique art-politique indissociable de l'expérience des artistes soviétiques. Le dénouement de *Pas de gué dans le feu* montre d'ailleurs que face à l'ennemi commun la solidarité entre la jeune artiste et son censeur artistique se manifeste, dans l'héroïsme. Panfilov raconte qu'avant d'engager Inna Tchourikova, qui deviendra son épouse, il avait été séduit par l'émotion avec laquelle il l'avait vue jouer au théâtre pour enfants le rôle de la sorcière Baba-Yaga. Pour la première fois, dit le réalisateur, il eut pitié de cette vieille redoutable. Selon Gleb Panfilov « elle a un registre d'emploi très étendu, et quant à son jeu il n'y a pas de limite à ce qu'elle peut faire ». Un article du New York Times titrait à son sujet en 1977 : « Une actrice du XXI<sup>e</sup> siècle ».

**Kinoglaz**

*Pas de gué dans le feu* est le premier film d'un grand réalisateur, Panfilov. C'est aussi un film où on découvre Inna Tchourikova, actrice fétiche de Panfilov, sa muse, sa femme. C'est une actrice incroyable qu'on ne peut pas oublier. Si le monde avait été plus juste avec l'œuvre méconnue de Panfilov, elle serait entrée dans l'imaginaire collectif des cinéphiles. Dans ce film elle incarne Tania, une aide-soignante. Ce qui ressort surtout de ce personnage, c'est son innocence, à la limite de l'idiotie. On pense au personnage joué par Giuletta Masina dans *La strada*. On pense aussi à « L'idiot » de Dostoïevski qui est l'archétype du genre. Hélas il y a une constante dans ce genre d'histoire, c'est que l'innocence, la bonté ne suffisent pas à sauver le monde. Il n'y a pas de gué dans le feu : il n'y a pas de demi-mesure. En période révolutionnaire il faut s'engager pleinement dans la révolution. Le personnage de commissaire politique incarné par l'acteur fétiche de Tarkovski, Anatoli Solonitsyne, doute beaucoup à cause du flot de violence généré par la révolution. Il fait le choix de retourner au front. Ça ressemble à un sacrifice opéré au plus près du principe de la révolution pour faire taire le doute. Dans cette période troublée, Tania s'émancipe. Elle découvre l'art. Elle a un talent certain de peintre naïf. Elle représente les horreurs de la

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mardi 17 octobre 2017**

guerre. Là le film interroge le statut de l'artiste par rapport au réel. Doit-il être au-delà de la violence du monde ? Doit-il prendre parti ? Mais peut-être que le monde finalement ne laisse pas vraiment le choix ? On ne pourrait donc pas ne pas choisir ? On pourrait dire que le film défend cette thèse mais en disant cela on prendrait alors le risque de le faire passer pour ce qu'il n'est pas : un film de propagande. Car il n'y a rien de rigide dans Pas de gué dans le feu. Au contraire, le film brille par sa finesse d'analyse psychologique, son intelligence. C'est un questionnement plus qu'une réponse. Certes on peut deviner l'avis du réalisateur, mais le film reste ouvert. Les personnages sont de grands personnages de cinéma. Et puis il y a un ancrage dans le réel qu'on trouve souvent chez les artistes russes et qui est une préoccupation majeure de Panfilov. Ça donne des images grandioses : un train rempli de blessés qui traverse le pays, un infirme qui fait bouillir du linge, des soldats qui chantent, des scènes de séduction au bord d'un fleuve, l'immensité russe. Cette attention de tous les instants donnée pour la vie, dans ce qu'elle a de plus magnifique et de plus horrible n'est rien d'autre que la marque d'un grand artiste. Pas de gué dans le feu est la preuve qu'un film peut être à la fois engagé et poétique. **Avoir-Alire**

[...] Car tout est déjà là : partant d'une nouvelle d'Evgueni Gabrilovitch écrite en 1939, et intitulée « Pas de gué dans le feu », Panfilov veut participer à l'édification toujours vivante de l'histoire soviétique. Lorsque Gabrilovitch écrit son texte, l'époque, bien que sévèrement entachée par le totalitarisme stalinien, est encore à l'héroïsme : la vieille garde bolchévique campe encore fermement sur ses positions, défend un grand nombre d'acquis sociaux et politiques, et possède toujours un réseau militant et artistique lui permettant d'entretenir une mystique qui lui est chère. À travers le parcours de Tania Tiotkina, jeune aide-soignante à bord d'un de ces trains de l'Armée rouge qui parcourait une Russie à feu et à sang, il veut montrer comment une femme du peuple, une ouvrière, une paysanne, en même temps qu'elle s'ouvre à la conscience politique et à la conscience de classe, se découvre un goût et une vocation artistiques. Les deux auteurs s'entendent donc sur un point : lorsqu'une nouvelle ère commence, des personnalités héroïques émergent. Et Panfilov aborde ici une thématique qu'il creusera dans ses prochains films : qu'est-ce que le talent, et comment le réalise-t-on ? [...] **DVDClassik**

### **Filmographie**

**1967 : Pas de gué dans le feu (В огне брода нет, V ogne broda niet)** · 1970 : Le Début (Начало, Natchalo) · 1975 : Je demande la parole (Прошу слова, Prachou slova) · 1979 : Le Thème (Тема, Tema) · 1981 : Valentina (Валентина) · 1983 : Vassa (Васса) · 1990 : La Mère (Мать, Mat') · 2000 : Les Romanov : une famille couronnée (Романовы. Венценосная семья, Romanovy: Ventsenosnaya semya)

Prochaine séances :

**Mercredi 18 octobre 2017 à 20h**

## **Serpico**

**de Sidney Lumet, USA / Italie - 1973**

et après les vacances :

**Mercredi 8 novembre 2017 à 20h**

## **Octobre**

**de Sergueï Eisenstein, URSS - 1927**

**Le Ciné-club de Grenoble  
Mardi 17 octobre 2017**